

LA R O N D E
D E N U I T
B O U C D E L À !

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 218 - Novembre 2015



Théâtre du Soleil

CANOPÉ
ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication

Jean-Marc Merriau

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Michèle Briziou

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris

Bruno Dairou, délégué aux Arts

et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts

et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire et des représentants

des Canopé académiques

Auteur de ce dossier

Rafaëlle Pignon

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, département Arts & Culture

Secrétariat d'édition

Cécile Laugier

Mise en pages

Isabelle Guicheteau

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

La Ronde de nuit

© Photographie de couverture : Michèle Laurent

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86631-306-7

© Réseau Canopé, 2015

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos remerciements chaleureux vont à Astrid Renoux, Sylvie Papandréou, Margot Blanc et à toute l'équipe du Théâtre du Soleil pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans la préparation de ce dossier.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteure et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

L A R O N D E D E N U I T B O U C D E L À !

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 218 - Novembre 2015

Première partie : *Bouc de là !*

Durée : 1 h 00

Mise en scène : Caroline Panzera

Deuxième partie : *La Ronde de nuit*

Durée : 1 h 45

Mise en scène : Hélène Cinque

Du 30 octobre au 13 décembre 2015

Le vendredi et le samedi à 19 h 30, le dimanche à 13 h

La Ronde de nuit

Une création collective mise en scène par Hélène Cinque

Avec Haroon Amani, Aref Banuhar, Taher Baig, Saboor Dilawar, Mujtaba Habibi, Mustafa Habibi, Sayed Ahmad Hashimi, Shafiq Khoji, Asif Mawdudi, Farid Ahmad Joya, Caroline Panzera, Ghulam Reza Rajabi, Harold Savary, Omid Rawendah, Nadia Reeb, Shohreh Sabaghy, Wajma Tota Khil.

Décor : Vincent Lefevre, Ghulam Raza Rajabi et tous les comédiens

Costumes : Marie-Hélène Bouvet

Lumière : Elsa Revol, assistée de Victor Arancio

Son : Nicolas Roy

Musique : Mujtaba Habibi et Mustafa Habibi

Traductions : Mahmood Sharifi, Omed Rawendah

Bouc de là !

Une création de La Baraque Liberté pour l'espace public

Sur la base de collectes de témoignages recueillis par Laure Barbizet et Anne-Marie Chémali au Comede (Comité médical pour les exilés), par Marie Cosnay et Caroline Panzera en France et en Grèce, par Sheila Maeda en Espagne.

Écriture : Marie Cosnay

Musique et environnement sonore : Mathieu Boccaren

Avec Charlotte Andres, Vincent Lefevre, Sheila Maeda, Ouamourou Meïte, Raouf Raïs, Omid Rawendah, Patrice Riera et Harold Savary.

Mise en scène : Caroline Panzera

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Le Théâtre du Soleil, terre d'accueil et de création

6 Entrer dans le projet à travers
une parole politique et théâtrale

7 Questionner les titres des deux spectacles et l'affiche

9 Entrer dans les spectacles proposés et dégager
le point de vue choisi par les metteuses en scène

10 Découvrir les documents sur la genèse des deux spectacles,
mettre en lumière les liens qui les réunissent et montrer
l'engagement du Théâtre du Soleil

10 Un théâtre, deux lieux, deux univers...

10 Imaginer l'espace pour ces spectacles

12 Entrer dans le jeu !

12 Rebonds et résonances

13 **APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL**

13 Découvrir le Théâtre du Soleil

15 Métamorphoses de la scène : questionner la théâtralité

15 Revivifier un théâtre politique

18 **ANNEXES**

18 Annexe 1. Fiche « Dire un texte à voix haute »

19 Annexe 2. Les axes de recherche :
matériaux documentaires pour mener les recherches

31 Annexe 3. Extraits des deux spectacles
Extrait de *Bouc de là !* [premières pages du synopsis]

32 Extrait de *La Ronde de nuit*

Édito

Le Théâtre du Soleil, dirigé par Ariane Mnouchkine, accueille deux spectacles qui placent au cœur de leur propos la situation des réfugiés en France et interrogent de ce fait le rôle du théâtre dans la cité. Si *Bouc de là !* et *La Ronde de nuit* ont chacun une trajectoire propre, ils affirment tous deux la nécessité de faire entendre les voix d'hommes et de femmes qui n'ont pas eu la chance de naître dans des pays libres et qui ont été contraints de quitter le leur en espérant trouver une terre d'accueil dans la patrie des droits de l'homme.

Ces créations incarnent tout d'abord cet esprit d'hospitalité qui caractérise le Théâtre du Soleil, qui depuis les années 1970 se bat pour le respect de la liberté et la protection des populations à travers de nombreux pays. *La Ronde de nuit*, créée avec la troupe afghane du théâtre Aftaab en 2013, dirigée par Hélène Cinque, s'inscrit dans le répertoire des œuvres collectives. Elle prend la forme d'une fable, portant à un degré de joyeuse et poignante théâtralité le destin d'un groupe d'hommes et de femmes afghans qui trouvent refuge dans un théâtre un soir d'hiver. *Bouc de là !* est également une création collective, dirigée par Caroline Panzera, qui s'est élaborée à partir des paroles de migrants qui ont fui leur pays et se retrouvent aux portes de l'Europe avec un lourd passé et un avenir très incertain. Le théâtre engagé reprend ici un sens profond et témoigne d'un geste artistique fort qui réinterroge des valeurs qu'Ariane Mnouchkine défend dans son théâtre et met en scène depuis *Le Dernier Caravansérail*, créé en 2013¹.

¹ www.theatre-du-soleil.fr/caravan/

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

LE THÉÂTRE DU SOLEIL, TERRE D'ACCUEIL ET DE CRÉATION

ENTRER DANS LE PROJET À TRAVERS UNE PAROLE POLITIQUE ET THÉÂTRALE

Proposer aux élèves d'aborder cette préparation en s'emparant des paroles des différents protagonistes de ces deux spectacles ou collaborateurs proches du Théâtre du Soleil : directrice du lieu, acteurs, metteur en scène, auteur, personnages. Il s'agit, à travers la prise en charge de cette parole engagée et politique, de saisir ce qui fonde d'emblée l'importance du geste théâtral. Distribuer les extraits de textes, de manière à former autant de groupes que d'extraits (5). Énoncer alors les consignes suivantes : entraînez-vous à **adresser** ces paroles, c'est-à-dire à vous les approprier, d'abord en en comprenant le sens ; puis interrogez-vous sur la nécessité de les transmettre à d'autres (partenaires, spectateurs) ; enfin, travaillez la manière dont vous allez les projeter (intention et intensité de la voix) vers ceux qui vous écoutent. Pour aider les élèves, on leur distribuera la fiche « adresser un texte à haute voix » située en annexe 1, afin qu'ils puissent se préparer activement. Ils rempliront la fiche et décideront ensemble s'ils adressent leur propos à une foule, à un petit comité d'auditeurs ou à l'oreille d'une personne qui leur est proche (de ce choix découlera évidemment l'orientation de cette prise de parole). Les groupes décideront comment ils distribuent la parole : qui prend en charge tel énoncé, phrases prononcées ensemble ou non, etc. L'idée est de constituer un petit moment de théâtre où un groupe d'élèves s'adresse à un autre. Puisque les textes sont courts, on pourra les inciter à mémoriser leur partie, afin d'accompagner la voix d'un engagement corporel et d'un regard également adressé. L'ensemble choral achevé, on terminera par un échange sur l'effet produit par ces prises de parole collectives. Quelle est la thématique qui relie toutes ces prises de parole et tous ces points de vue ? Expliquer la phrase d'Ariane Mnouchkine : « Même quand un spectacle raconte l'histoire d'une catastrophe, qui décrit la noirceur de la lignée humaine, il n'empêche que, du fait même que cette pièce existe, et que des êtres humains sont en train de la jouer, il y a déjà de l'espoir dans l'humanité. » La metteuse en scène évoque le pouvoir du théâtre, qui à travers la mise à distance d'une catastrophe par le récit qu'il en fait, permet aux spectateurs d'éprouver des sentiments (compassion, peur, colère, etc.) et de réfléchir sur la situation afin de réagir après la représentation. C'est en cela que l'on peut dire que le théâtre est politique.

« Ce n'est pas facile d'immigrer, non pas du tout... Ce n'est pas facile de se trouver sur des terres inconnues où on n'a pas la moindre idée de ce qui peut arriver... Ce n'est pas facile de se jeter dans la mer sans connaître la destination, sans savoir nager. Mais on le fait quand même. Oui, on le fait quand on se voit privé de sa terre, de sa patrie, de sa culture, de son identité, de soi-même, de sa vie, de son esprit, de sa liberté dont on a trop parlé mais en théorie. Oui, nous voudrions en parler, de cette histoire. Certains d'entre nous l'ont racontée dans leurs livres, leurs films, d'autres ne l'ont racontée que dans leurs récits d'asile. Nous essayons de vous la raconter autrement. Nous essayons de la monter sur la scène sacrée du théâtre. Aujourd'hui notre terre sainte est la scène, notre refuge est le théâtre. »
Mahmoud Sharifi, traducteur, à propos de *La Ronde de nuit*, 2013

« Dans le théâtre, ce sont toujours plusieurs histoires qui se racontent. Il n'y a pas de spectacle de théâtre sans histoire du théâtre à l'intérieur. Et même quand un spectacle raconte l'histoire d'une catastrophe, qui décrit la noirceur de la lignée humaine, il n'empêche que, du fait même que cette pièce existe, et que des êtres humains sont en train de la jouer, il y a déjà de l'espoir dans l'humanité. »

Ariane Mnouchkine, directrice du Théâtre du Soleil, « Le théâtre ou la vie », *Fruits*, n° 2/3 (« En plein soleil »), juin 1984.

« Il me revient à l'idée cette pensée difficile que peut-être le malheur, lorsqu'il s'en prend à nous avec des instruments de supplice politique, nous pousse à surélever la vie, à grandir, à inventer des forces plus fortes que le mal et plus fortes que nous-mêmes. Je me souviens que c'est l'incarcération dans un pays-prison qui inspire à Dédale, le prédécesseur de Léonard de Vinci, l'invention de l'évasion, le chemin aérien de la liberté, ascension de l'homme vers la lumière sans frontière. Il y a dans chacun de nos évadés l'héroïsme modeste qui vient au secours de ceux qui, un jour, ont dit instinctivement non au massacre de l'esprit. »

Hélène Cixous, auteur et collaboratrice, 3 février 2013.

« Ils ont la volonté et la soif d'apprendre. Le théâtre prenait un sens très grand et très fort.

Face à des vies blessées, fragiles ou cassées, le théâtre permet de retrouver de l'éveil, permet de ressentir les émotions, de revenir à la vie. Reprendre vie, se battre pour défendre leurs droits.

Le théâtre doit pouvoir permettre cela. Ce fut des grands moments de vie et des leçons de travail inoubliables... »

Hélène Cinque, « À propos d'Aftaab ».

EXTRAIT DU DOSSIER DE PRESSE DE *BOUC DE LÀ !*

Bouc Bouc /Bouc de toi / Bouc de là / Bouc chez soi /Boucle-la /400 boucs / Ta mère, les boucs et moi / Ta mère en bouc/ Bouge de là / Bouc de là / Reviens pas / Reste là / Bouge pas / Bouc à terre / Bouc missaire / Notre mer Qui n'es pas aux cieus / Bouc ta mère / Bouc ton frère / Et ton père / Bouc qui tu veux / Boucle là / Ne dis rien / Mère bouc / Ne dis rien / A l'autre bout De la mer / Mère bouc/ Petit bouc /On a tous Un côté bouc / Mer et bouc / Mère de bouc / Boucle-là bouc ou j'te bouge de là / Clos à boucs / on te bouffe/ Chrono-bouc/ Bouc les crocs / Boucle-la / Bouc de là / Bouge !

QUESTIONNER LES TITRES DES DEUX SPECTACLES ET L'AFFICHE

À la suite des prises de parole et des réflexions qu'elles auront pu susciter, les élèves auront sans doute beaucoup de propositions d'interprétation pour cette expression qui sert de titre au spectacle de Caroline Panzera : « Bouc de là ! » Si l'expression n'existe pas dans la langue française, elle évoque une certaine violence par associations d'idées (cf. le « bouc émissaire » ou celui que l'on désigne comme coupable pour soulager une communauté) ou par associations sonores (paronymie entre « bouc de là » et « boucle-la » ou « bouge de là »...), mais elle renvoie aussi à la manière dont elle est entendue et donc, mal comprise. C'est donc une forme verbale exclamative (comme le montre la ponctuation), adressée à quelqu'un qui visiblement dérange, mais qui ne comprend peut-être pas bien l'injonction qu'on lui envoie à la figure. Cette injonction exige un mouvement, un déplacement, et pose donc la question du lieu : celui de l'accueil, celui du refuge, celui de la fuite...

Le titre de la création de Hélène Cinque, *La Ronde de nuit*, rappelle le célèbre tableau de Rembrandt², une scène tout en clair-obscur, qui met en scène de manière puissante un groupe de gardes civils. Le mouvement est particulièrement bien rendu par le peintre (repérer les gestes des bras, des jambes, et les mouvements de tête).

² « *La Compagnie de Frans Banning Cocq et Willem van Ruytenburch*, dite *La Ronde de nuit*, est un tableau de Rembrandt qui date de 1642. Il représente une compagnie de la milice bourgeoise des mousquetaires d'Amsterdam, commandée par Frans Banning Cocq, sortant en armes d'un bâtiment. Cette toile se trouve au Rijksmuseum d'Amsterdam, dont c'est l'œuvre exposée la plus populaire. Ce tableau a été peint l'année de la mort de Saskia, la première épouse de Rembrandt, et s'assombrit inexorablement en raison d'un apprêt au bitume de Judée, d'où le nom impropre de *Ronde de nuit* donné au XIX^e siècle, car ce portrait collectif est diurne. » [Source : Wikipédia]

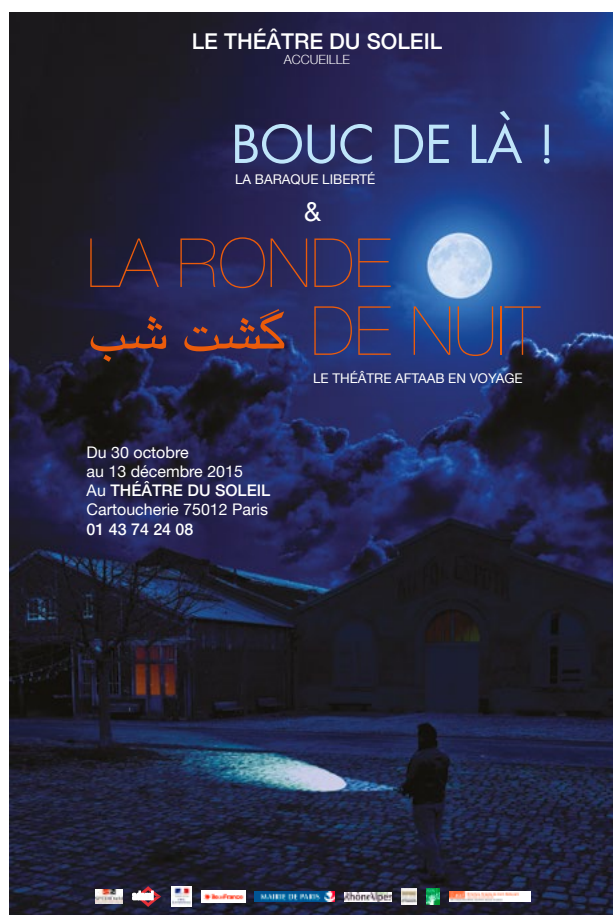
L'expression « la ronde », selon le CNRTL (Centre de ressources textuelles et lexicales), renvoie à « l'inspection nocturne faite autour d'une place de guerre et, par extension, autour ou à l'intérieur d'une ville, d'un camp, etc. *Faire la ronde, une ronde ; patrouille de ronde* ». On utilise par extension cette expression pour une « visite de surveillance, de sécurité, faite, surtout la nuit, par des douaniers, des gardiens, des policiers, etc. *Gardien de nuit, pompier qui fait sa ronde* ». La ronde signifie ainsi le « parcours exécuté autour ou à l'intérieur d'un lieu pour découvrir quelque chose d'anormal ou prévenir un danger que l'on redoute³ ».

Proposer aux élèves divisés en plusieurs groupes (deux ou trois) de reproduire la toile du maître en tableau vivant, où chacun cherchera à rendre son personnage expressif. S'amuser ensuite à en faire un cliché et comparer les différentes productions d'image. Trouver une explication à cette « ronde de nuit » : pourquoi cette milice de mousquetaires sort-elle en armes ? Recueillir les propositions comme autant de pistes pour une situation théâtrale.

Que peut signifier ce titre dans le contexte de ces créations ? Qui fait ici une ronde ? Dans quel but ? La découverte de l'affiche, puis du synopsis, viendra préciser les intuitions des élèves.

Mettre en relation les propositions qui auront été faites et le visuel de l'affiche. Commencer par la décrire : il s'agit d'une vision nocturne dont le support est une photo (assez visiblement un montage). Au premier plan, un homme marche sur un sol pavé, éclairé par une torche. Il semble se diriger vers des bâtiments éclairés (apparemment, le Théâtre du Soleil). Au-dessus, comme par un effet de montage, s'étagent des alignements de maisons, qui semblent s'élever vers un ciel chargé de nuages, mais baigné par le clair de lune. Les petites fenêtres diffusant leur halo rouge font signe comme un écho à celle du bâtiment en bas

³ Extraits de l'article « ronde », [en ligne] consultable sur le site du CNRTL, <http://www.cnrtl.fr/definition/ronde//1>



Affiche des spectacles *Bouc de là !*
et *La Ronde de nuit*
© Théâtre du Soleil

à gauche... Les écritures réunissent elles aussi deux langues : le français, avec le nom de la compagnie afghane (le théâtre Aftaab) et le titre *La Ronde de nuit*, sous-titré en dari. L'apposition « en voyage » induit le mouvement, le déplacement d'un lieu vers un autre et invite le spectateur à découvrir l'histoire de ces acteurs qui viennent en France pour faire du théâtre mais qui ont l'intention de revenir dans leur pays (cf. annexe 2, doc. 3, p. 19). La « terre d'accueil » figure sur l'affiche : « Le Théâtre du Soleil », précisé par sa localité et annonçant la période des représentations.

ENTRER DANS LES SPECTACLES PROPOSÉS ET DÉGAGER LE POINT DE VUE CHOISI PAR LES METTEUSES EN SCÈNE

Proposer aux élèves de lire les deux résumés de *Bouc de là !* et de *La Ronde de nuit* et de dégager des points communs : pourquoi réunir ces deux projets en une seule soirée ?

SYNOPSIS DE LA RONDE DE NUIT

Un hiver, quelque part en France. Un gardien et son théâtre à la charpente fragile et usée deviennent, pour une nuit, l'hôte et le refuge d'hommes et de femmes venus d'Afghanistan. L'oreille patiente des récits de ces occupants à la vie déracinée. L'abri inlassable des blessures et des douleurs. L'asile enfin, inattendu, des rêves et des espoirs que cette nuit d'éveil parvient à convoquer.

SYNOPSIS DE BOUC DE LÀ !

Une nuit, en Europe, devant une porte, celle d'un centre d'hébergement ?

Ou celle de l'Europe tout simplement !

Des hommes et des femmes attendent de savoir s'ils pourront entrer. Certains entrent, d'autres devront passer la nuit dehors.

À la rue : Galina, Mère bouc, femme au parapluie, a de petites ailes sur les pieds, si on regarde bien, ce sont les pages arrachées d'un livre, elle est russe et aime la littérature française.

À la rue : Marthe, congolaise, muette, dont on entend les pensées intérieures, a une petite valise, elle est seule, attend, s'endort. Surgissent alors les cauchemars : d'autres figures, celles de notre société civile, déformées, géantes.

À la rue : Maria, jeune femme, qui fuit la crise de son Espagne qui cherche un ailleurs, un travail, un recommencement, un souffle, qui hurle à cette Europe qu'elle ne la reconnaît plus.

Expliquer la différence entre les migrants de *Bouc de là !* et les Afghans de *La Ronde de nuit*. Les élèves percevront sans aucun doute une différence de nature entre la situation d'hommes et de femmes fuyant leur pays à la recherche d'une terre d'accueil, directement tirée d'une actualité très prégnante, et la mise en forme théâtrale d'une situation qui, si elle se nourrit d'une réalité elle aussi difficile (l'exil), se raconte en prenant appui sur une fable. Le visuel de *Bouc de là !* pourra confirmer cette intuition : c'est une photo tirée d'une situation réelle ; elle a un impact beaucoup plus violent sur le spectateur. On insistera également sur cette opposition radicale : d'un côté, les migrants sont refoulés, de l'autre, ils sont accueillis. À travers cette opposition, se dessine clairement l'engagement du Théâtre du Soleil, qui affirme qu'une de ses fonctions est d'accueillir la parole de l'autre (l'étranger) pour la transmettre sous forme théâtrale mais aussi de l'aider matériellement.

DÉCOUVRIR LES DOCUMENTS SUR LA GENÈSE DES DEUX SPECTACLES, METTRE EN LUMIÈRE LES LIENS QUI LES RÉUNISSENT ET MONTRER L'ENGAGEMENT DU THÉÂTRE DU SOLEIL

On distribuera des axes de recherches avec les documents qui s'y rapportent (cf. annexes) par groupes de 3 à 6 élèves. La lecture, l'analyse et la mise en forme se feront en classe (une séance de 30 à 40 minutes devrait être suffisante ou éventuellement à la maison). Le travail de restitution se fera sous forme d'exposé. Les élèves devront avoir accès à Internet pour les blogs de Mediapart et extraits du *Dernier Caravansérail*. Ils gardent en mémoire le travail fait sur l'adresse ; il s'agit à présent de transmettre une matière documentaire visant à nourrir leurs connaissances et leur réflexion sur la démarche citoyenne, politique et artistique, de ce théâtre qui place l'humain au centre de ses préoccupations. Ces recherches permettront par ailleurs de mettre au jour une méthode de travail qui repose essentiellement sur une collecte de paroles sur le terrain (à travers le monde) et passe donc par l'écoute de ces récits de vie qui deviendront autant d'histoires à raconter sur une scène de théâtre. Cette méthode d'investigation est ensuite prise en charge de manière collective par le groupe de comédiens qui travaille à donner forme sur le plateau à cette matière devenant théâtre sous la direction de la metteuse en scène.

La restitution orale se fera par groupes. Il faudra compter une quinzaine de minutes pour chacun d'eux.

LES AXES DE RECHERCHES

1. Le Théâtre du Soleil et son engagement auprès des réfugiés depuis *Le Dernier Caravansérail* (2003).
2. La situation de l'Afghanistan, son rapport à la culture et le théâtre Aftaab.
3. La genèse des deux spectacles : la question des migrants en Europe et le travail préparatoire.
4. Les deux metteuses en scène : tressage artistique et thématiques communes aux deux spectacles.



1 : *La Ronde de nuit*
© Michèle Laurent

2 : *Bouc de là !*
© Daisy Reillet

UN THÉÂTRE, DEUX LIEUX, DEUX UNIVERS...

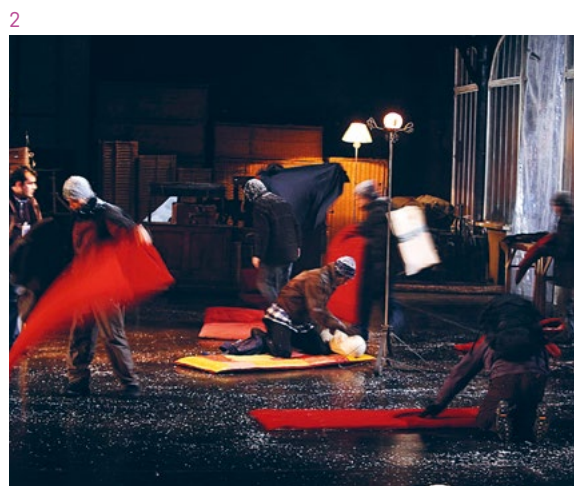
IMAGINER L'ESPACE POUR CES SPECTACLES

Inviter les élèves à commenter la photo de l'entrée des spectateurs dans le théâtre. On commentera bien sûr la devise inscrite au fronton. Qu'est-ce que cela implique de la part de cette troupe dans la conception de l'acte théâtral ? Observer ensuite l'architecture du bâtiment : en combien d'espaces distincts s'organise-t-il ? On précisera que la tente blanche accolée au troisième bâtiment est amovible et qu'elle ne sert qu'en cas de nécessité pour le dégagement des décors comme lors des représentations de *Macbeth*.

Montrer ensuite aux élèves la photo du hall qui accueille la librairie et l'espace de restauration. Demander de décrire cet espace le plus précisément possible (volume, couleurs, atmosphère, etc.). On précisera que la fresque murale représente Shakespeare et qu'elle accompagnait la production de *Macbeth*... Que peuvent en déduire les élèves ? (Le lieu se transforme en fonction des créations qu'il accueille.)

Proposer dans un troisième temps un visuel de chaque spectacle, afin de faire réfléchir les élèves à la manière dont l'équipe artistique (metteuse en scène, scénographe, acteurs) s'empare d'un lieu réel (le théâtre) pour y projeter un lieu référentiel (une rue, une frontière, un camp, etc. ou l'intérieur du théâtre, précisément dans un jeu de mise en abyme). L'équipe va imaginer et concevoir un espace de fiction où joueront les comédiens ; c'est ce qu'on appelle un « espace scénographique », c'est-à-dire la configuration de l'aire de jeu censée représenter le réel convoqué par la fiction ou faire référence à l'espace imaginaire que convoque l'œuvre.

Décrire le plus précisément possible ces deux espaces. Quels sont les points communs entre ces deux propositions ? Quelles sont les différences ? Imaginer les difficultés que les comédiens peuvent rencontrer dans ces espaces. Comment, à leur avis, les spectateurs seront-ils placés dans la proposition de Caroline Panzera ? Quels sentiments ces propositions théâtrales peuvent-elles provoquer chez le spectateur ? Pourquoi ?



1 : Croquis préparatoire pour *Bouc de là !*
© Caroline Panzera

2 : *La Ronde de nuit*
© Michèle Laurent

ENTRER DANS LE JEU !

Pour terminer cette approche, diviser la classe en deux groupes, chacun ayant un spectacle (tiré au sort) à prendre en charge. Distribuer les deux ouvertures (cf. annexes) afin de poser une base qui oriente les choix d'improvisation. Les élèves choisiront leurs rôles et imagineront d'autres personnages afin de construire une petite scène en réinvestissant tout le parcours de cet « avant spectacle ». Ils présenteront ensuite ce qu'ils auront préparé devant l'autre groupe. Terminer cette activité en commentant les propositions et souligner les éléments dramaturgiques réinvestis.

REBONDS ET RÉSONANCES

AUTRES DOSSIERS « PIÈCE IDÉIMONTÉE » SUR DES CRÉATIONS DU THÉÂTRE DU SOLEIL

Si *Les Éphémères*, *Le Fol Espoir* et *Macbeth* sont de véritables créations du Théâtre du Soleil, dirigées par Ariane Mnouchkine, le travail que le Théâtre du Soleil a mené autour de la recreation de *Sihanouk*, mise en scène par Georges Bigot et Delphine Cottu, avec Phare Ponleu Selpak, se situe davantage dans le champ d'une transmission des pratiques du Théâtre du Soleil et de leur ouverture au monde. Tout comme les créations d'Hélène Cinque avec le théâtre Aftaab, et celle de Caroline Panzera et La Baraque Liberté.

BIBLIOGRAPHIE

- Béatrice Picon-Vallin, *Le Théâtre du Soleil, les cinquante premières années*, Arles, Actes Sud, 2014.
- *Le Théâtre Aftaab. La Ronde de nuit suivi de Ce jour-là, L'Avant-scène théâtre*, n° 1353-1354, décembre 2013.

Quelques articles du blog Mediapart

- Billet de Marie Cosnay, « Noyée », publié le 2 mai 2015, [en ligne] disponible : blogs.mediapart.fr/blog/marie-cosnay/020515/noyee
- Billet de Marie Cosnay, « Une chance pour l'Europe », publié le 23 avril 2015, [en ligne] disponible : blogs.mediapart.fr/blog/marie-cosnay/230415/une-chance-pour-leurope-athenes-22-mai
- Billet de Marie Cosnay, « Europe, l'animale », publié le 26 avril 2015, [en ligne] disponible : blogs.mediapart.fr/blog/marie-cosnay/260415/europe-lanimale-athenes-26-avril-2015

SITOGRAFIE

- Site du Théâtre du Soleil, www.theatre-du-soleil.fr, où une partie est dédiée à Aftaab, rubrique « Compagnonnage ».
- Site du théâtre Aftaab, www.aftaab-theatre.com
- Site de La Baraque Liberté, labaraqueliberte.fr

FILMOGRAPHIE

- *Un Soleil à Kaboul... ou plutôt deux*, un film de Duccio Bellugi Vannuccini, Sergio Canto Sabodo, Philippe Chevalier, Bel Air Classiques, 2008.
- *Le Dernier Caravansérail*, réalisé par Ariane Mnouchkine, Bel Air Classiques, 2006.

Après la représentation, pistes de travail

DÉCOUVRIR LE THÉÂTRE DU SOLEIL

En bordure du bois de Vincennes, le Théâtre du Soleil est niché au cœur d'un vaste espace arboré, la Cartoucherie, du nom de l'usine militaire qui s'y trouvait, chargée de fabriquer de la poudre et d'assembler des cartouches jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. C'est en 1970 qu'Ariane Mnouchkine et sa troupe s'installent pour créer le spectacle 1789. Ce qui devait être provisoire s'est institutionnalisé et la Cartoucherie est à présent un lieu qui fourmille de spectacles, puisqu'il n'abrite pas moins de cinq théâtres et plusieurs lieux de recherches artistiques. C'est ainsi toujours une aventure pour les élèves que de découvrir ce lieu atypique. La première séance après la venue au Théâtre du Soleil consistera donc pour les élèves à se remémorer leur arrivée au théâtre, à se ressaisir de leurs impressions et à exprimer ce qui a pu les surprendre...

L'ARRIVÉE À LA CARTOUCHERIE

Décrire le trajet et l'arrivée sur le site de la Cartoucherie, puis à l'intérieur, le chemin emprunté pour arriver au Théâtre du Soleil. Questionner les élèves sur leur ressenti : rappelez-vous ce que vous avez vu, les couleurs, les odeurs, les personnes que vous avez croisées. Étiez-vous en groupe ou rejoigniez-vous des camarades ? Aviez-vous l'impression d'aller au théâtre ? Cherchez à définir vos impressions sur le lieu, sur son environnement. Correspondait-il à l'idée que vous vous faisiez d'un théâtre ? Arrivés devant le théâtre, expliquez comment s'organise l'espace (la billetterie, les portes du théâtre). Avez-vous reconnu les éléments de l'affiche et la photo du théâtre (cf. 1^{re} partie) ? Quels changements avez-vous remarqués sur la façade du théâtre ? Qu'avez-vous pensé ? (Les titres des spectacles sont peints d'une écriture blanche, comme s'ils étaient tracés à la craie d'une écriture appliquée et fragile. On distingue bien les trois espaces qui ont été décrits précédemment – cf. 1^{re} partie).



L'entrée de la Cartoucherie,
à Vincennes
© Rafaëlle Jolivet Pignon

L'ENTRÉE DANS LE LIEU

La découverte de l'intérieur du théâtre peut paraître tout aussi surprenante pour les élèves. Avant d'entrer dans la salle où se joue *Bouc de là !*, peut-être certains d'entre eux ont-ils eu la curiosité de découvrir la nef centrale. Qu'y ont-ils vu ? Commencer une phrase par « J'ai vu... (un bar au fond de la salle où on servait une soupe marocaine, *harira* ; Mama Fanta à droite qui sert du jus de bissap ou de gingembre ; un espace librairie à gauche ; etc.) et la terminer par « Ça m'a fait penser à... / Ça m'a donné l'impression de... ». Au Théâtre du Soleil, tout est spectacle et tout est là pour que le spectateur se sente bien accueilli. La liberté de circuler d'un espace à l'autre, le caractère chaleureux... tout concourt à faire de ce lieu un endroit unique. Cette mise en perspective de la représentation permettra de prendre conscience de la manière dont le spectateur bascule du statut classique de celui qui vient regarder une pièce à celui de spectateur témoin d'une histoire qui parle de notre monde, de notre réalité.

L'ENTRÉE DANS LA REPRÉSENTATION DE *BOUC DE LÀ !*

L'entrée dans la salle de spectacle se fait de l'extérieur. Demander aux élèves de décrire leurs impressions quand ils sont entrés dans la salle. Qu'ont-ils vu ? Qu'ont-ils pensé ? Comment interpréter cette entrée ? Le dispositif scénique (une grande travée centrale encadrée de lampadaires et fermée par une porte métallique) implique une immersion dans le cadre fictif de la représentation : en entrant dans la salle, nous sommes tous des migrants et nous nous dirigeons vers cette porte qui symbolise l'entrée dans l'Europe ou, de manière plus pragmatique, celle du foyer d'hébergement qui permettra de passer une nuit au chaud.

Passé ce sas, on nous distribue une couverture et on nous guide vers la droite ou vers la gauche de manière arbitraire. Certains ont ainsi pu être séparés. Il ressort une certaine brusquerie lors de ce passage, comme si nous étions parqués comme des animaux. Puis nous nous faisons face, l'espace de jeu se libérant au fur et à mesure que le public s'assoit à même le sol ou sur des blocs de bois. Nous sommes à présent en position de spectateurs de ces derniers migrants (les acteurs) qui, eux, n'auront pas la chance de pouvoir « entrer ». La scène est donc ce couloir qui s'arrête devant la porte.

S'interroger sur ce procédé de mise en scène : est-ce que cela a changé leur manière de regarder la pièce ? En adoptant le point de vue d'un témoin, ont-ils été plus sensibles à cette violence faite aux migrants ? Aux problèmes de vie qu'ils traversent et apportent avec eux sur un territoire qui ne les accueille pas avec bienveillance ou protection ?

« En choisissant l'Espace public comme scène de notre théâtre, nous cherchons à placer l'artiste au cœur de la cité. Et souhaitons aller au-devant et à la rencontre de tous les publics. Il s'agit d'un théâtre populaire dans sa charge première d'interrogateur et témoin du monde. » Projet de la Baraque Liberté

Bouc de là !
© Daisy Reillet



MÉTAMORPHOSES DE LA SCÈNE : QUESTIONNER LA THÉÂTRALITÉ

Mettre en scène et jouer des trajectoires d'exil suppose la transposition scénique d'une réalité qui peut nous toucher par sa violence, son injustice, etc. L'art de la mise en scène consiste donc à imaginer une forme au travers d'un dispositif spatial, de moyens visuels et sonores, au travers du jeu, qui déplace cette réalité pour en faire une matière théâtrale. La force de la scène est d'inventer des situations (une nuit dans un théâtre) ou de proposer des personnages fantasmagoriques (Galina, l'homme-bouc) qui vont frapper l'imagination du spectateur et susciter une réaction immédiate de sa part (rire, surprise, indignation, compassion, etc.) et dans un second temps, le faire réfléchir et peut-être regarder autrement la réalité qui l'entoure. Cette étape proposée aux élèves les amène à relever les images fortes de ces deux spectacles et à tirer le fil d'une construction dramaturgique.

EXPLIQUER LE TITRE DES SPECTACLES

Partager la classe en deux groupes, chacun choisissant un spectacle. Leur demander alors de décliner sous le titre une liste de mots, de phrases, restituant des éléments du spectacle qui rendent compte du titre et le prolongent dans le geste de la mise en scène. Pour *Bouc de là !*, on pourra relever (entre autres) : la porte métallique qui ferme l'accès aux migrants ; les barrières qui les séparent ; « Vous ne rentrerez pas ce soir on vous dit ! » ; Marthe dans ses sacs en plastique sur sa bouche d'aération ; Galina surélevée sur ses cothurnes de bouc tenant un parapluie, etc. Pour *La Ronde de nuit* : Nader, le gardien afghan du théâtre ; the *ghost lamp* qui guide les fantômes ; la tempête de neige ; « La Liberté guidant le peuple », etc. Lorsque les deux listes seront suffisamment riches, proposer d'organiser la matière collectée en entrées thématiques (induisant, ce faisant, une lecture du spectacle) : la violence / l'espoir / le refuge vs l'extérieur / les cauchemars... Cet exercice permettra de faire surgir la théâtralité des propositions scéniques (scénographie, personnages, fantasmagories) et de préparer les élèves à l'étape suivante.

PROPOSER AUX ÉLÈVES DE DESSINER PLUSIEURS MOMENTS QUI LES ONT PARTICULIÈREMENT MARQUÉS

Distribuer à chaque élève une feuille blanche de format A4 qu'il coupera en quatre. On lui donnera l'entière liberté pour la réalisation de ces vignettes, qui seront comme autant d'images arrêtées des spectacles. Montrer, dans un premier temps, les quatre images au reste du groupe qui les classera en fonction du spectacle sur l'une ou l'autre partie du tableau (à l'aide de pâte adhésive par exemple). Chercher ensuite ensemble à rétablir la chronologie des deux spectacles comme si ces vignettes s'inscrivaient dans le déroulé d'un story-board.

Lorsque les deux fresques auront pris une forme qui convient au groupe, chacun choisira quatre vignettes dont il n'est pas l'auteur et qu'il aura envie de commenter. Organiser alors des binômes composés de l'auteur du dessin et du commentateur. L'activité se terminera sur un échange de paroles entre le commentateur qui explique ce qu'il voit et pourquoi il a choisi cette image et l'auteur qui, lui, définit sa vision du spectacle.

Cet échange permettra non seulement une remémoration collective des deux spectacles, mais aussi de comprendre qu'une proposition scénique, par les signes théâtraux qu'elle construit, invite à sa « lecture » et à son interprétation.

REVIVIFIER UN THÉÂTRE POLITIQUE

Ces deux spectacles, ancrés dans des réalités qui nous sont proches par l'actualité de leurs propos, nous invitent à réfléchir sur la situation difficile de ces hommes, femmes, enfants fuyant leur pays dans l'espoir de trouver une vie meilleure en France, « la patrie des droits de l'homme ». Ce diptyque est particulièrement intéressant pour nos élèves, puisque les metteuses en scène ont choisi des voies très différentes, aussi bien en ce qui concerne la matière textuelle que le traitement scénique ou la forme de représentation. Proposer tout d'abord aux élèves de comparer les deux spectacles afin d'en dégager les caractéristiques.

PARLER DU MONDE AUJOURD'HUI

Réfléchir à cette proposition en diptyque : rapprochements et oppositions. Distribuer le tableau ci-dessous à remplir en précisant aux élèves « à partir de tout ce qui a été fait » (y compris dans « L'avant »). Le travail se fera par groupes, puis sera commenté en classe entière.

	LES ACTEURS DE LA TROUPE	LA FABLE ET LE RÉEL	REGISTRES DE JEU	OÙ SE PASSE L'ACTION ?	QUAND SE PASSE L'ACTION ?	FORME SCÉNIQUE : SA CONSTRUCTION	EFFETS PRODUITS SUR LE SPECTATEUR
<i>Bouc de là !</i>	Acteurs de la compagnie La Baraque Liberté	Paroles de migrants, matériaux tirés du réel	Déclamatoire, politique	Dans une rue, à l'extérieur d'un camp d'hébergement	Une nuit	Forme traversée par de multiples trajectoires de vie : multiplicité des points de vue. Forme ouverte.	Compassion, révolte, rire [?]
<i>La Ronde de nuit</i>	Afghans du théâtre Aftaab en résidence en France.	Histoire écrite par la troupe. L'invéraisemblance fait partie du plaisir de raconter cette histoire.	Comique, farce (héritée de la commedia dell'arte).	Dans un théâtre, plus précisément sur la scène.	Une nuit	Unité d'action autour de la protection du lieu. Bouclage à la fin [cf. « C'est le seul endroit où il ne pleut pas. Enfin... jusqu'à nouvel ordre », annonce la directrice du théâtre. Le mensonge de Nader à la fin déclenche une pluie torrentielle qui montre la nécessité de l'entraide]. Forme fermée.	Rire, émotion.

INVITATION À RÉAGIR : LE RÔLE DU SPECTATEUR

Lire la critique du spectacle *La Ronde de nuit* et expliquer les dernières phrases (en gras). En quoi peuvent-elles s'appliquer aux deux spectacles ? Quelle est la révolte du journaliste spectateur ? Qu'en pensez-vous ?

« Le fond de l'affaire fait frémir : France terre d'asile, ton asile est à terre. Ô patrie des droits de l'homme... à se faire voir ailleurs ! Toutefois, la forme du spectacle provoque l'enjouement voire l'hilarité. Partir d'une révolte morale ; user de la distance subversive du burlesque ayant fait ses preuves d'Aristophane à Labiche ; aboutir à un désir d'avenir fraternel. Tel est le mouvement de *La Ronde de nuit*. (...) L'argument est simple : en notre étrange pays, un réfugié afghan devient gardien de nuit. Dans un théâtre. Les clefs lui sont remises par la maîtresse du lieu, qu'interprète la metteuse en scène, Hélène Cinque. La « création collective » propre au Théâtre du Soleil prend ici son sens. Les comédiens ont travaillé à partir de leurs souvenirs, de leurs espoirs, de leurs traumatismes, ou d'éclats de gaieté, qui ressurgissent lors des répétitions, passent par le tamis collégial pour s'inscrire dans la pièce. Le rire secoue la pièce, comme il secoue parfois le siècle. Ces Afghans bricoleurs de bonheurs fugitifs, qui s'approprient notre langue pour communiquer leurs espoirs précaires, ces Afghans habituellement dans notre angle mort et qui réinventent sous nos yeux ce à quoi nous avons renoncé – La Liberté guidant le Peuple ! –, ces Afghans trouvent la force de nous répercuter le refus du pire

et l'amour du bien commun. (...) **Leur chant s'élève, durant la pièce puis à la fin, au moment des saluts, et provoque nos larmes qui lavent des mois et des années de dos courbé, d'aveuglement volontaire, de surdité consentie ; face à ce monde nous enjoignant de considérer l'égal en inférieur, le semblable en étranger, le compagnon possible en ennemi probable... »**

Antoine Perraud, « Le rire indigné s'invente au Théâtre du Soleil », Mediapart, 1^{er} avril 2013.

ÉCRIRE À LA SUITE DES SPECTACLES

Le « chœur citoyen » (à partir de *Bouc de là !*)

Dans le théâtre antique en Grèce (v^e siècle avant J.-C.), le chœur qui intervient entre les épisodes joués par les acteurs est composé des citoyens de la ville. Ils portent en quelque sorte un jugement sur le drame qui se joue et représentent le point de vue des spectateurs dont ils sont en quelque sorte les porte-parole.

Imaginez un monologue qui exprime la révolte de ce personnage collectif face à la situation des migrants pendant cette nuit devant la porte du centre d'hébergement.

Récit de la « servante » ou *ghost lamp* (à partir de *La Ronde de nuit*)

Comme l'explique la directrice du théâtre, la « servante » désigne la lampe qui se trouve sur la scène et que l'on n'éteint jamais. Elle est donc, d'une certaine manière, le témoin de ce qui s'y passe quand il n'y a plus personne dans le théâtre.

Imaginez les voix (celles des fantômes des personnages qui flottent encore sur la scène) qu'elle peut entendre lorsque la scène est plongée dans le noir et que Nader est parti faire sa ronde à l'extérieur tandis que les réfugiés sont endormis.

METTRE EN SCÈNE ET INTERPRÉTER LES TEXTES PRODUITS

Proposer de terminer la séquence sur la mise en scène et la mise en voix/jeu des travaux des élèves. Choisir quatre ou cinq textes et former autant de groupes. Désigner un metteur en scène/chef de chœur qui dirigera le projet de restitution scénique en tenant compte du parcours accompli. Décider d'y consacrer 15 ou 20 minutes afin de ne pas trop figer le résultat. Les groupes passeront ensuite tour à tour et l'activité se terminera par un bilan général des productions proposées.



La Ronde de nuit
© Michèle Laurent

Annexes

ANNEXE 1. FICHE « DIRE UN TEXTE À VOIX HAUTE »

La lecture ou la prise de parole à haute voix engage tout le corps puisqu'il s'agit de donner corps à une parole, c'est pourquoi il est indispensable de se concentrer tout d'abord sur sa posture (se tenir à la verticale sans croiser les bras ou les jambes, respirer et sentir l'air qui traverse le corps, aligner sa tête dans le prolongement de son corps et regarder en face de soi).

Il est important ensuite de clarifier les enjeux de cette prise de parole. Cet acte est une démarche de communication, c'est-à-dire d'adresse à l'autre (une ou plusieurs personnes) dans une intention précise. Le message est accompagné d'un engagement personnel (ce que je pense de ce que je dis, pourquoi je veux le transmettre et qu'est-ce que je veux provoquer chez l'autre par ce message).

Enfin, il faut mettre en œuvre cet acte de communication par des moyens techniques. Tout d'abord, on cherchera à s'adresser à l'autre par le regard : commencer par s'assurer que l'auditeur est à l'écoute. On s'adapte alors à la distance et au nombre : on règle l'intensité de sa voix en fonction de ce paramètre. Le débit de la parole ne doit pas être trop rapide afin que l'on saisisse parfaitement le contenu et il faut soigner son articulation afin que chaque mot soit parfaitement identifié. Enfin, et ce dernier point relève de l'interprétation, il est recommandé d'investir sa parole, c'est-à-dire d'aller vers une intentionnalité interprétative. L'élève a une idée de ce qu'il dit et peut tout à fait faire passer ses sentiments (révolte, joie, tristesse, etc.) dans la manière d'adresser sa parole.

FICHE D'AIDE

Pour vérifier qu'on adresse sa parole au groupe de manière pertinente [à remplir pendant le moment de répétition]

Auteur des paroles que je prends en charge

Ma posture générale est-elle correcte ?

Définir à qui je m'adresse et à quelle distance
(un individu à l'oreille, un petit groupe, une foule ?)

Quelle est mon intention à travers cet acte de communication
(qu'est-ce que je veux produire sur mes auditeurs ?)

Mon articulation est-elle suffisante ?

Mon débit est-il adapté ?

Suis-je investi dans ce que je dis ?

ANNEXE 2. LES AXES DE RECHERCHE : MATÉRIAUX DOCUMENTAIRES POUR MENER LES RECHERCHES

AXE 1. LE THÉÂTRE DU SOLEIL ET SON ENGAGEMENT AUPRÈS DES RÉFUGIÉS DEPUIS *LE DERNIER CARAVANSÉRAIL* (2003)

Doc. 1. Un extrait du spectacle *Le Dernier Caravansérail*

[En ligne] disponible sur le site BelAir Classiques, www.belairclassiques.com, rubrique « Théâtre », www.belairclassiques.com/blog/theatre/le-dernier-caravanserail

Doc. 2. Ariane Mnouchkine, « Le théâtre et la cité »

Article « Ariane Mnouchkine », « 3. Le théâtre et la cité », [en ligne] disponible sur le site de l'Encyclopædia Universalis, www.universalis.fr

Dans cet article, on mettra en lumière l'engagement politique d'Ariane Mnouchkine, notamment avec la création de l'Aida (Association internationale de défense des artistes victimes de la répression dans le monde), créée pour faire respecter les droits des individus mais aussi pour leur venir en aide concrètement.

Doc. 3. L'Aida [Association internationale de défense des artistes victimes de la répression dans le monde]

Chronologie

1979

Au Chili, le théâtre Aleph, dont deux membres ont été assassinés et deux autres contraints à l'exil, est interdit de représentation. Ariane Mnouchkine et Claude Lelouch entreprennent un voyage au Chili pour obtenir des explications du gouvernement. Ariane Mnouchkine poursuit le voyage en Uruguay et en Argentine, où le pianiste Miguel Ángel Estrella a été emprisonné.

À leur retour, les deux metteurs en scène annoncent la création de l'Aida. L'association se donne pour mission de dénoncer la répression contre les artistes, où qu'elle s'exerce dans le monde. Dans son sillage, d'autres Aida voient le jour, en Allemagne, en Belgique, aux États-Unis, en Suisse, aux Pays-Bas, et dans dix villes françaises.

1980

Le dramaturge tchèque Václav Havel et ses compagnons de la Charte 77 sont condamnés à une peine de six ans de prison pour « subversion contre la République ». À partir des minutes de leur procès, Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil mettent en scène *Le Procès de Prague* à la Cartoucherie. Patrice Chéreau l'adapte pour la télévision allemande dont les ondes couvrent le territoire tchécoslovaque, avec notamment Simone Signoret parmi les comédiens. Le procès sera représenté sur de multiples scènes de France et d'Europe.

Ene Rammeld, comédienne estonienne mariée au cinéaste Vladimir Karassev, réfugié en France, se voit refuser un visa de sortie par les autorités soviétiques. En 1981, au terme d'une campagne internationale à laquelle l'Aida prend part, la comédienne et son fils obtiennent le visa leur permettant de quitter l'URSS.

Persécutée en raison de ses opinions politiques, la pianiste uruguayenne Alba Gonzáles Souza est arrêtée, emprisonnée et torturée en Colombie en 1979. L'Aida organise un *Concerto pour piano libre et artiste emprisonnée* : vingt pianistes se succèdent au clavier d'un piano à queue juché sur un chariot tiré par des marcheurs. Alba sera libérée quatre mois plus tard.

1981

Réalisées par cent peintres, *Cent bannières pour cent artistes disparus en Argentine* traversent Paris, accompagnées de cent musiciens. Cinq mille manifestants suivent le cortège. La même année, l'Aida publie *Argentine, une culture interdite*, aux éditions Maspero.

1982

En soutien au cinéaste arménien Sergueï Paradjanov, emprisonné pour homosexualité, l'Aida fait défiler dans les rues de Cannes, durant le festival, une effigie géante du poète Sayat Nova auquel est consacré le dernier film du réalisateur.

À l'appel de l'Aida, plusieurs centaines d'artistes et théâtres français versent leur cachet ou la recette de leur représentation aux artistes polonais qui depuis un an s'interdisent toute collaboration avec la radio et la télévision d'État.

Le festival d'Avignon accueille *Une nuit pour Václav Havel*, organisée par l'Aida. Samuel Beckett, Arthur Miller, Elie Wiesel écrivent des textes joués notamment par Gérard Desarthe et Pierre Arditi dans une mise en scène de Stéphan Meldegg.

1984

Depuis 1983, le caricaturiste soviétique Viatcheslav Syssoïev, à qui on reproche le contenu politique de ses dessins, purge une peine de prison pour « violation des lois réprimant la pornographie ». L'Aida invite peintres, dessinateurs et caricaturistes à croquer l'ambassade soviétique en organisant un siège autour du bâtiment. Sempé, Siné, Plantu et Cabu font partie de ceux qui participent à cette manifestation baptisée *Nature morte pour un artiste vivant*.

En 1979, le dissident chinois Wei Jingsheng, écrivain et militant démocrate, est condamné à quinze ans de détention pour « crime contre-révolutionnaire ». Comme il l'avait fait pour Václav Havel, le Théâtre du Soleil monte *Procès de Wei, le Faiseur de Printemps*. Wei ne retrouvera la liberté qu'en 1997.

Entre 1979 et 1985, l'Aida s'est aussi mobilisée pour Liber Forti (Argentine), Virgil Tanase (Roumanie), Li Shuang (Chine), Ahmed Fouad Negm (Égypte), Breyten Breytenbach et Don Mattera (Afrique du Sud). La fin de la Guerre froide, avec la démocratisation des pays d'Amérique latine et d'Europe de l'Est, conduit l'Aida à suspendre ses activités.

1995-1999

Au mois de février 1995, une figure phare de la scène algérienne, le comédien et metteur en scène Azzedine Medjoubi, directeur du Théâtre national algérien, est assassiné par un commando de terroristes islamistes devant son théâtre. Quelques semaines auparavant, il était venu au Théâtre du Soleil pour alerter les artistes français sur la situation dramatique de leurs pairs en Algérie : avant lui, Abdelkader Alloula (directeur du Théâtre régional d'Oran), Cheb Hasni (chanteur de raï), Ahmed Assalah (directeur de l'École des Beaux-Arts d'Alger), Tahar Djaout (poète), étaient tombés sous les balles du terrorisme. D'autres, parmi lesquels Ali Tenkhi (réalisateur) en 1997 et Matoub Lounes (chanteur) en 1998 ont été assassinés depuis.

L'Aida est « réactivée ». Sa mission est désormais double. Elle dénonce à la fois le fanatisme en Algérie et le reniement du droit d'asile qui ferme les portes de la France et de l'Europe à ceux qui veulent y trouver refuge.

Deux mille cinq cents personnes signent le *Manifeste pour le devoir d'asile et d'hospitalité aux artistes algériens* qui paraît dans *Le Monde* au mois de mars 1995.

Surtout, l'association s'attache à aider concrètement les artistes. Elle obtient satisfaction sur quelque deux cents dossiers de demande de visa et autant de dossiers de titre de séjour.

L'Aida s'efforce également de leur permettre de maintenir un lien avec leur pratique artistique.

L'Aida est aujourd'hui présente en France, en Allemagne et aux Pays-Bas.

**Doc. 4. « La liberté est comme une peau de chagrin », par Ariane Mnouchkine et Patrice Chéreau
Article du Monde du 21 décembre 1979/12 février 1980**

En Tchécoslovaquie, vous avez mis Havel, l'écrivain, en prison ; en Uruguay, vous avez mis Estrella, le pianiste, en prison ; en Union soviétique, vous avez mis Vadim Smogitel, le pianiste, en prison ; en Colombie, Alba Gonzalez Souza, la pianiste, en prison, elle aussi. Vous avez fait disparaître Raymondo Gleyzer, le cinéaste, en Argentine, Jorge Muller, le cinéaste, Julietta Ramirez, la comédienne, au Chili.

En Iran, vous avez censuré vos poètes et vos musiciens, vous les avez emprisonnés, ainsi qu'en Afrique du Sud.

Et tant d'autres, tant d'autres que vous avez assassinés. Les artistes persécutés ne sont pourtant que la partie visible d'un sinistre et gigantesque iceberg.

La liberté est comme une peau de chagrin.

Alors, que nous reste-t-il à dire que d'autres n'aient déjà dit ? Que nous reste-t-il à faire qui n'ait déjà été fait ?... Une seule chose : continuer.

Mais nous sommes faibles, pusillanimes et sans stratégie. Nous exigeons à grand cri la libération de cet artiste-là ou de cet artiste-ci en Union soviétique ou en Argentine, et nous vous faisons rire, vous, les tyrans. Car vous savez d'expérience qu'on n'exige pas un droit, on n'exige que ce qu'on peut obtenir par la force. Or nous ne savons plus très bien où se trouve notre force.

Alors nous allons témoigner, être l'écho de ceux qui crient. Nous allons recopier leurs écrits, décalquer leurs dessins, répéter sans cesse leurs paroles.

Ce procès que vous voulez tant étouffer en huis clos dans l'un de vos royaumes, voilà qu'il a franchi vos frontières et la nôtre. Voilà qu'il a été traduit fébrilement, et voilà que des acteurs vont le représenter.

Vos arguments piteux, votre mauvaise foi crasse, vos mensonges arrogants vont être représentés.

Plus de huis clos. Votre sale procès imbécile va courir sur toutes les lèvres (sur celles, du moins, qui ne sont pas scellées par trop d'erreurs inavouées), il va parvenir à toutes les oreilles (à celles, du moins, qui ne sont pas sourdes de trop de complicité mensongère), il va être sous tous les regards (sous ceux du moins qui ne se détournent pas toujours ailleurs).

Et si l'Aïda n'avait pas été si jeune, ce n'est pas à un procès que nous vous aurions conviés mercredi 19 décembre, mais à dix, vingt, trente, dans dix, ou vingt, ou trente pays. Ce sera pour la prochaine fois.

Inutile, dites-vous. Ce ne sont pas ces petits battements d'ailes qui vous feront lâcher. Au contraire, vous tiendrez bon. Vous ne céderez pas et vous nous découragerez. Oh ! Ne croyez pas cela. Nous savons qu'un État qui ne cède jamais, qui, comme un vulgaire terroriste, prend ses propres artistes en otage, un État qui se blottit derrière les barreaux, a de plus en plus de mal à tenir ses citoyens enchaînés.

Fermez vos frontières ! Faites de vos pays des îles ! Chassez nos envoyés ! Écoutez leurs conversations téléphoniques, il n'empêche que, telles d'infatigables commères, nous répéterons tout ce qui nous parviendra de chez vous et de chez vos semblables.

Nous le ferons avec nos moyens : le théâtre, le cinéma, le chant, la peinture.

Nous le ferons dans le monde entier.

Dérisoire, dites-vous... vous ne craignez pas les clowns et les écrivillons !

Ah oui ! Eh bien ! si les artistes ne sont que quantités négligeables, pourquoi avez-vous si peur de ceux qui vivent sous votre règle ?

Doc. 5. « Tout théâtre est politique », article de Josette Féral

www.theatre-du-soleil.fr/thsol/IMG/pdf/Feral_tous_th_est_po.pdf

AXE 2. LA SITUATION DE L'AFGHANISTAN, SON RAPPORT À LA CULTURE ET LE THÉÂTRE AFTAAB : DE LA NAISSANCE DU THÉÂTRE AFTAAB JUSQU'À AUJOURD'HUI

Doc. 1. Afghanistan, quelques repères

Superficie : 650 000 km²

Nombre d'habitants : 32 358 000

(estimation pour 2011)

Espérance de vie : moins de 50 ans, d'après l'Ined

Nom des habitants : Afghans

Capitale : Kaboul

Langues : dari et pachto

Monnaie : afghani

Chef de l'État : Hamid Karzai

Quelques dates clés⁴

1919

L'État d'Afghanistan proclame son indépendance du Royaume-Uni.

1973

Coup d'État du général Daoud Kahn, qui dépose le roi Zaher Shah et proclamation de la République.

1978

Coup d'État militaire qui amène au pouvoir le PDPA (communiste) de Nur Mohammed Taraqî.

La République d'Afghanistan devient la République démocratique d'Afghanistan.

1979

Invasion de l'Afghanistan par les troupes de l'Union soviétique.

1980

Fusion des organisations islamiques de résistance.

1989

Retrait définitif des troupes soviétiques.

1992

La République d'Afghanistan devient l'État islamique d'Afghanistan.

1996

Coup d'État portant au pouvoir les talibans.

Le gouvernement part en exil.

1997

L'État islamique d'Afghanistan devient l'Émirat islamique démocratique d'Afghanistan.

⁴ Source : Wikipédia, article « [Chronologie de l'Afghanistan](#) ».

2001

9 sept. : assassinat de Ahmed Chah Massoud.

7 oct. : début de la guerre d'Afghanistan, lancée par les États-Unis contre le régime des talibans, qui abrite Oussama Ben Laden.

13 nov. : l'Émirat islamique d'Afghanistan redevient l'État islamique d'Afghanistan. Fin du gouvernement en exil de l'État islamique d'Afghanistan.

2002

Mise en place d'un gouvernement de transition.

2004

L'État islamique transitoire d'Afghanistan devient la République islamique d'Afghanistan.

2006

Adoption, par le Conseil de sécurité des Nations unies, de la résolution 1 662 prorogeant le mandat de la Mission d'assistance des Nations unies en Afghanistan pour un an.

Le gouvernement afghan propose la candidature d'Hedayat Arsala, ministre du Commerce et proche du président Hamid Karzaï, dont il est le principal conseiller, pour succéder à Koffi Annan au poste de Secrétaire général de l'ONU.

Contexte du pays

Depuis 1978, l'Afghanistan est au cœur des tensions et conflits mondiaux. La paix et la démocratie n'y ont plus régné depuis, laissant le peuple afghan aux prises avec la seule préoccupation de survivre. Cette urgence permanente n'a pas laissé beaucoup de place aux expressions artistiques, échappatoires apaisantes, rassembleuses et festives nécessaires au maintien des dignités de chacun, hommes et femmes.

Kaboul, autrefois capitale ouverte et dynamique au cœur de l'Asie centrale, est aujourd'hui marquée des stigmates de la guerre et d'une gestion municipale et urbaine hasardeuse du fait des changements de régime réguliers. Les équipements sociaux et culturels qui constituent le poumon nécessaire d'une ville commencent à peine à se reconstituer. L'enseignement public peut encore être qualifié d'archaïque, et l'administration éducative manque de moyens pour le rénover. Les médias ne peuvent pas encore être considérés comme un vecteur culturel efficient.

Doc. 2. Naissance de la troupe à Kaboul

2005, Kaboul

Stage dirigé par Ariane Mnouchkine.

Invités en Afghanistan par la Fondation pour la culture et la société civile à Kaboul et son directeur Robert Kluyver, Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil s'embarquent pour y donner un stage – session de travail pour comédiens et ateliers d'apprentissage pour techniciens – qui donnera naissance, au milieu des ruines et des roses d'un jardin, à une toute jeune troupe de théâtre afghane, mixte et courageuse : le théâtre Aftaab. *Aftaab*, mot dari qui signifie « soleil », un petit Théâtre du Soleil d'Asie centrale.

Parallèlement à ce stage réalisé avec l'aide de Cultures France, de l'ambassade de France à Kaboul et de la Fondation pour la culture et la société civile, Duccio Bellugi Vannuccini, Sergio Canto et Philippe Chevallier réalisent un film documentaire retraçant la genèse de cette aventure : *Un Soleil à Kaboul... ou plutôt deux !* (Bel Air Classiques, 2007)

2005 (août), Kaboul

Première création : *Roméo et Juliette* de William Shakespeare.

Lors d'une mission financée par l'ambassade de France à Kaboul et la Fondation pour la culture et la société civile, Maurice Durozier et Shaghayegh Beheshti, comédiens au Théâtre du Soleil, retournent à Kaboul pour diriger un atelier autour de *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Le spectacle est joué à Kaboul, au Centre culturel français (CCF), puis à Duchambé, au Tadjikistan.

2006 (février-mars), Paris

Ateliers de formation.

À l'invitation du Théâtre du Soleil, le théâtre Aftaab vient parfaire sa formation théâtrale auprès de grands maîtres de danse et de musique d'Asie et commencer un travail sur *Le Tartuffe* de Molière. Ils restent deux mois au Théâtre du Soleil et partagent le quotidien de la troupe.

2006 (juin)-2007 (décembre), Kaboul

Hélène Cinque se rend à Kaboul pendant l'été 2006 pour achever le travail sur *Le Tartuffe* d'après la mise en scène originale d'Ariane Mnouchkine. *Le Tartuffe* est joué au Centre culturel français, qui, depuis, héberge la troupe en répétitions. Grâce à ce soutien, le théâtre Aftaab peut monter son troisième spectacle, *Le Cercle de craie caucasien*, de Brecht, mis en scène par Arash Absalan et créé à Kaboul en 2007. La troupe joue en Inde (New Delhi, Mumbai) en janvier 2008.

2008 (avril-mai), Paris

Premières rencontres avec le public français : *Le Tartuffe* et *Le Cercle de craie caucasien* sont joués en alternance à Paris, invités par le Théâtre du Soleil.

2009 (mars-octobre), Paris, Lyon

Première création collective : *Ce jour-là*

Le Théâtre du Soleil invite la troupe pour une résidence de sept mois pour monter leur première création collective, construite par les acteurs afghans à partir de leur propre expérience de l'histoire récente de l'Afghanistan, et mise en scène par Hélène Cinque. Ils joueront *Ce jour-là* en alternance avec *Le Tartuffe* repris pour l'occasion.

2010 (mai-septembre), Kaboul

Deux metteurs en scène, deux nouvelles créations...

De mai à juin, la troupe termine le travail qu'elle a mené avec la chorégraphe Laurence Levasseur. La création *Les Chiens – Sag hâ* sera jouée en septembre, à l'occasion de l'inauguration du Centre culturel français de Kaboul rénové.

En juillet, le théâtre Aftaab continue ses répétitions de *L'Avare* de Molière. Hélène Cinque se rend à Kaboul pour accompagner une première répétition publique.

2010, Lyon, Ensatt

Formation complémentaire à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt)

La formation dispensée à l'Ensatt, fondée sur l'apprentissage collectif de tous les métiers du théâtre, correspond en tous points aux demandes formulées par Aftaab, qui espère un jour bâtir et faire vivre sa propre maison de théâtre à Kaboul et y développer des partenariats artistiques, techniques et financiers pour enrichir et pérenniser son activité théâtrale en Afghanistan.

Chaque membre de la troupe a ainsi choisi une dominante pédagogique lui garantissant l'acquisition de compétences clairement identifiées durant cette année d'enseignement.

2011 (juin), Lyon

Rencontre avec Matthias Langhoff.

À l'issue de leur formation à l'Ensatt, les membres de la troupe rencontrent le metteur en scène Matthias Langhoff avec lequel ils montent *Sophocle/Œdipe, Tyran*, d'après Hölderlin, de Heiner Müller, à Lyon en juin 2011.

Le spectacle est ensuite joué au Festival d'Avignon et accueilli par le Théâtre du Soleil.

2012 (juillet), Paris

Reprise de *Ce jour-là* et de *L'Avare* au Théâtre 13-Seine dans le cadre du Festival Paris quartier d'été.

La troupe entre en création en septembre 2012, *La Ronde de nuit* verra le jour le 27 mars de l'année suivante.

Doc 3. Le théâtre Aftaab

L'avenir du théâtre Aftaab

Grâce au soutien de la région Rhône-Alpes, les artistes d'Aftaab bénéficient de cartes de séjour « compétences et talents », qui rendent possible leur libre circulation entre l'Europe et l'Afghanistan pour les trois prochaines années et les accompagnent dans leur projet à long terme de retour en Afghanistan.

En lien avec l'Institut français d'Afghanistan et l'ambassade de France à Kaboul, le théâtre Aftaab a le projet d'organiser des ateliers de pratique théâtrale en Afghanistan et de donner des représentations publiques de ses créations collectives et de son répertoire classique.

« Le théâtre Aftaab veut être la voix d'un peuple qui doit chercher de quoi se nourrir au bord de la route, mais qui n'y trouve rien car tout est recouvert par la poussière des voitures blindées des dirigeants de notre pays, dirigeants qui eux n'iront jamais dormir avant d'être repus. Nous voulons être le cri des êtres humains qui sont condamnés à être lapidés ou pendus pour avoir aimé. Nous ne voulons pas d'un pays aveugle, d'un peuple qui céderait à l'enfer des orientations fanatiques liées à l'ethnie, à la langue, à la race et à la religion.

Nous ne voulons pas que l'histoire noire de notre pays se répète. »

Le théâtre Aftaab, 2009

Pourquoi le théâtre Aftaab est-il aujourd'hui en voyage ?

(cf. affiche du spectacle)

Le théâtre Aftaab est *en voyage* et non pas en exil parce qu'il a pour projet de retourner en Afghanistan pour y pratiquer et transmettre son art théâtral.

La troupe est venue en France parfaire son apprentissage artistique dans l'intention, d'un jour prochain, enseigner à son tour et faire du théâtre une activité culturelle forte à travers son pays d'origine. Un peu à l'image des théâtres itinérants qui existent déjà en Afghanistan et qui ont parfois une portée d'information politique, au moment des élections notamment.

La troupe a choisi de placer l'espoir de jours meilleurs au cœur de son aventure, et pour cela s'est constituée en association loi 1901 afin de structurer son travail de production et de diffusion des spectacles dans le but de vivre de son seul travail artistique.

Doc. 4. Un rapport à l'art et à la culture

La vie culturelle kabouli a, bien entendu, terriblement souffert des années de régime taliban et de guerre. La situation sociale et sécuritaire continue de handicaper la création et l'expression artistiques. La plupart des artistes de renom se sont exilés, malgré quelques retours remarquables.

Si le théâtre fut un mode d'expression muselé pendant plusieurs années, il n'est pas absent des traditions artistiques. Les racines du théâtre afghan remontent à des rituels religieux et ethniques pré-islamiques. La

tradition s'est ensuite perpétrée à travers la pratique du conte oral d'inspiration musulmane, dans les bazars et les lieux publics, mêlé à des influences indiennes de théâtre masqué et mimé, dans les mariages et les fêtes familiales. La première salle de théâtre créée à Kaboul, à la fin du XIX^e siècle, nommée « Lahore Gate », était au carrefour des arts du masque et de la pantomime et d'un théâtre littéraire, d'inspiration religieuse.

Dans les années 1940 à 1960, la culture théâtrale était très répandue en Afghanistan, et mêlait contes et épopées à des pièces classiques et modernes internationales. Les femmes occupaient une place dans ce paysage artistique, au travers d'un théâtre, le « Women Theatre » exclusivement féminin, fondé en 1958. À partir de l'invasion soviétique, cette expression artistique commença à lentement décliner jusqu'à sa quasi-disparition sous le régime taliban.

Depuis 2002, des pays occidentaux comme la France participent aux actions de reconstruction de l'Afghanistan, au travers de programmes de coopération dans les domaines agricoles, éducatifs, sanitaires ou encore culturels. L'aventure du théâtre Aftaab, initiée par le Théâtre du Soleil, est sans doute une des réponses au souhait du développement culturel en Afghanistan.

Extraits d'articles de presse

« Soleil sur Kaboul »

« Le théâtre est très populaire dans le pays, et il n'est pas rare de croiser des troupes itinérantes qui jouent dans les coins les plus reculés. "Elles apportent une vraie distraction, mais aussi des nouvelles à des gens qui n'ont rien, ni radio ni journaux. Juste avant l'élection présidentielle, par exemple, des troupes de théâtre itinérant ont sillonné le pays pour expliquer l'utilité du vote. Ça s'est fait à travers des saynètes qui ont eu beaucoup de succès. C'était l'unique moyen de toucher des gens dans des vallées isolées, qui n'ont aucun moyen d'information. Chez nous, le théâtre a aussi une fonction d'engagement, une fonction qui s'était un peu perdue avec la guerre", explique Abdul Haq Adji, en deuxième année à la fac des beaux-arts. »

Éric de Lavarene, *Libération*, 9 août 2005

« Création collective »

« À Kaboul, ou dans les campagnes alentour, livrés à la guerre civile, à la dictature des talibans, aux répercussions internationales des attentats du 11 septembre sur l'image de leur pays[...], des femmes et des hommes, vivent ou survivent. Ils essaient de préserver "l'humain" face à l'absurde et à la violence arbitraire.

En mêlant faits réels et fiction, poésie et réalisme, présent et passé, le théâtre Aftaab et Hélène Cinque ont écrit une tragédie contemporaine.

"Beau geste : quatre ans de travail, quatre ans d'allers-retours. Aujourd'hui, le résultat est là ! Une troupe est née, construite patiemment. C'est toute leur vie pendant et après le pouvoir taliban qu'ils racontent, dont deux filles encore plus courageuses d'avoir lutté elles aussi contre pression sociale et religieuse." »

Emmanuelle Bouchez, *Télérama*, 2009

AXE 3. LA GENÈSE DES DEUX SPECTACLES LA QUESTION DES MIGRANTS EN EUROPE ET LE TRAVAIL PRÉPARATOIRE

Doc. 1. L'écriture des voix, des chœurs : Marie Cosnay

Marie a tout de suite accepté. Nos parcours de vie à toutes les deux, nos choix, nos croyances, ce que nous avons à raconter ensemble était là devant nous. Nous n'avons pu nous contenter de cette collecte réalisée pour le Comede, et avons continué à recueillir d'autres paroles, celles d'hommes et de femmes qui habitent une Europe qui continue de se repaître de la peur de... l'autre... irrémédiablement. Des paroles de migrants aussi. Nous avons observé les corps dans cette attente insoutenable. Et puis Marie m'a dit : « Allons en Grèce, voir et écouter ce qui s'y passe... » Je n'ai pas hésité une seule seconde, nous sommes parties : Corinthe, Amygdaleza... l'Europe ?...

Marie fait le récit de notre voyage à travers quatre textes qu'elle publie sur son blog Médiapart : « Une Chance pour l'Europe » (Athènes 22 avril 2015), « Europe animale » (Athènes, 26 avril 2015), « Les Ombres » (Athènes, 29 avril 2015), et « Noyée » (1^{er} mai 2015) dont voici un extrait qui fera partie du spectacle :

« Tu es humaniste et/ou irréaliste, de l'autre tu es dur (hélas, ajoutes-tu) et pragmatique, tu penses que pour empêcher quelqu'un d'entrer il faut fermer la porte, tu penses des choses aussi simples que ça, ce qui prouve que tu n'es pas à l'écoute de tes propres débordements et contradictions, ce qui prouve que tu n'as même pas lu un roman policier où tout le talent consiste à montrer comment on peut sortir d'une pièce dont on ne peut pas sortir, ce qui prouve que tu ignores ce qu'est une épopée, celle d'Énée par exemple qui fuit un pays en feu et perd des marins et n'a pas de visa, Énée qu'on appelle un héros et qui est un migrant c'est à dire un héros – la force qu'il faut pour croire malgré les frontières fermées ou interdites, la force qu'il faut et les combats à mener et les risques qu'on prend pour le réel, là-bas, pour le toucher, le trouver, la force qu'il faut, la quantité massive d'énergie qu'il faut. »

Voir les références des articles de Marie Cosnay dans « Rebonds et résonances », p. 12.

Doc. 2. Le projet « Bouc de là ! »

Le projet « Bouc de là ! » a commencé en 2013 avec une collecte de témoignages réalisée par Laure Barbizet et Anne-Marie Chémali pour le Comede (Comité médical pour les exilés) : « Le parcours du migrant comme inscription et traduction symbolique de l'exil ». Notre rencontre a eu lieu lorsque, ses recueils de témoignages de migrants à la main, Laure Barbizet est venue frapper à la porte du Théâtre du Soleil.

La question de la forme est devenue très vite très forte, car de cette réalité – matière dramatique intense – nous devons faire théâtre. Il s'agit de concilier une certaine vérité avec le fait que « le public n'oublie jamais qu'il est au théâtre et donc devant une poétisation du monde » (Ariane Mnouchkine).

C'est dans l'espace public que nous donnerons à voir et à sentir notre histoire. Nous avons besoin de l'infini de la perspective d'une rue ou d'une halle pour dessiner *Bouc de là !*

LA RENCONTRE ENTRE HÉLÈNE CINQUE ET LE THÉÂTRE AFTAAB

Doc. 3. « Accompagner »

« Au retour du stage organisé en Afghanistan, raconte Hélène Cinque, Ariane m'a expliqué qu'un groupe, là-bas, s'était constitué en troupe pour continuer le travail, et qu'il avait pris le propre nom du Théâtre du Soleil, en reconnaissance et filiation. Le Théâtre du Soleil allait les parrainer et les accompagner, grâce aux moyens conjugués du mécénat de son public et du Centre culturel français, et les faire venir à la Cartoucherie pendant deux mois. Ariane m'a confié la tâche de la direction d'acteurs et m'a invité à les faire travailler sur un auteur classique français. Ils avaient dans le même temps intégré des programmes d'apprentissage du français au Centre culturel français. J'ai proposé à Ariane de remonter *Le Tartuffe* de Molière, dans l'esprit de sa propre mise en scène, où était évoquée la montée de l'intégrisme et du fanatisme. Tous ont levé la main pour dire qu'ils voulaient travailler sur ce projet. Comme nous n'avions pas un temps infini devant nous, nous avons décidé de suivre le chemin qu'avait en effet tracé le spectacle en 1995. Cela a marché, car nous étions, hélas, dans le contexte afghan contemporain, au cœur du problème et dans le vif du sujet. Avant leur départ, nous avons présenté un « bout à bout » d'une heure et demie. Deux jours après, ils m'ont rappelée pour que je vienne moi-même à Kaboul pour aller au bout de l'aventure et monter la pièce intégralement. Ils ont joué au Centre culturel français, sous protection, et ont rencontré un grand succès. Mais de nombreux comédiens ont subi des intimidations, des menaces, des séquestrations, des violences... Après tout ce qu'il s'est passé, le plus heureux comme le plus tragique, il est hors de question aujourd'hui que je les abandonne. Mais il n'est pas non plus question que je les couve. Ils doivent être accompagnés, mais ils doivent eux-mêmes prendre les rênes de leurs créations futures. »

Propos recueillis par Olivier Celik, *L'Avant-scène théâtre*, n° 1284-1285, juillet 2010

Doc. 4. Éléments de la production de *La Ronde de nuit*

Une création collective⁵ sur une proposition d'Ariane Mnouchkine, mise en scène par Hélène Cinque, racontée, rêvée et improvisée par : Haroon Amani, Aref Banuhar, Taher Baig, Saboor Dilawar, Mujtaba Habibi, Mustafa Habibi, Sayed Ahmad Hashimi, Shafiq Kohi, Asif Mawdudi, Farid Ahmad Joya, Caroline Panzera, Nadia Reeb, Ghulam Reza Rajabi, Harold Savary, Omid Rawendah, Shohreh Sabaghy, Wajma Tota Khil.

AXE 4. LES DEUX METTEUSES EN SCÈNE ; TRESSAGE ARTISTIQUE ET THÉMATIQUES COMMUNES AUX DEUX SPECTACLES

Doc. 1. Hélène Cinque, metteuse en scène de *La Ronde de nuit*

Issue du Théâtre du Soleil où elle a participé en tant que comédienne à plusieurs créations d'Ariane Mnouchkine, elle crée en 1992 la compagnie de l'Instant qu'elle dirige jusqu'en 1995. Puis la compagnie L'Instant d'une résonance qui voit le jour en 2004.

La volonté d'Hélène, dans le processus de création, est d'aller toujours à la recherche de ce qui n'est pas réalisé, et de permettre d'aller toujours plus loin. Elle explore des univers aussi bien classiques que modernes, des auteurs aussi bien français qu'étrangers.

Parallèlement, elle partage ses connaissances et son expérience en dirigeant des stages.

Comédienne, metteur en scène et directrice de troupe, engagée auprès des plus démunis, elle a collaboré avec la Cimade pendant plusieurs années et continue encore régulièrement à travailler avec des associations telles que l'Association des cités, en mettant en scène des personnes défavorisées, dans des créations collectives construites à partir de récits de vies. C'est ainsi que sont nés les spectacles « Voyage de l'Espoir » en 2004, « Errance d'un hôtel à l'autre » en 2005, « Où serons-nous demain ? » en 2006, « La première fois on m'a dit : Face à faces » en 2007, « La Tribune des Langues » en 2008 et « Une nuit à l'Assemblée » en 2010.

Son engagement l'amène également à œuvrer au-delà des frontières hexagonales. À la demande du Théâtre du Soleil et d'Ariane Mnouchkine, en 2006, elle part à Kaboul pour mettre en scène *Le Tartuffe* de Molière pendant deux mois avec les jeunes comédiens du théâtre Aftaab. La pièce sera jouée en Inde avant d'être reprise au Théâtre du Soleil en mai 2008. Un projet de tournée dans quelques grands théâtres a vu le jour. En 2009, elle met en scène une création collective, *Ce jour-là*, avec la troupe afghane Aftaab ainsi que *L'Avare* de Molière. Elle s'est également rendue la même année au Cambodge pour démarrer un premier travail d'atelier autour de la pièce : *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*.

En 2011, elle monte *Cymbeline* de Shakespeare avant de s'embarquer pour une nouvelle aventure avec la troupe Aftaab. *La Ronde de nuit* verra le jour à la fin de l'hiver 2013.

Doc. 2. Entretien avec Hélène Cinque

De quoi parle « La Ronde de nuit » ?

Un homme afghan est engagé comme gardien de nuit dans un théâtre. Au moment où il arrive, arrive l'Afghanistan. C'est un chœur d'afghans, qui, mené par son coryphée, se pose là le temps de repartir pour l'Allemagne ou le plus souvent vers l'Angleterre, pour poursuivre l'objectif de trouver une terre d'asile.

⁵ « Création collective : spectacle produit sans texte initial ni projet final déterminé, par l'action conjugée d'un groupe de personnes. La création collective a surtout fleuri dans les années 60. Elle repose sur des principes de créativité selon lesquels tout individu a droit à l'expression et détient en lui un gisement artistique inexploité, et sur l'hypothèse que les imaginaires conjugués d'un groupe peuvent être supérieurs aux efforts individuels », Patrice Pavis, *Dictionnaire du théâtre*, Paris, Armand Colin, 2002.

C'est la métaphore de la terre d'asile qui est en lien avec l'histoire du Théâtre du Soleil et celle d'Aftaab.

Aujourd'hui, la pièce est importante pour le théâtre Aftaab et les membres qui le composent. « Comment vous positionnez-vous par rapport à votre vie en France, celle d'aujourd'hui et de maintenant. À la langue, la culture, les chocs culturels, qu'acceptez-vous, qu'est-ce que vous n'arrivez pas à accepter ? Comment résonne en vous l'absence et l'abandon d'un pays en guerre ? D'une famille que vous laissez là-bas ? Et finalement, qu'est-ce qui émerge de tout ça ? Qu'est-ce que la France vous a apporté ? Parlez-en... », c'était là notre point de départ.

C'est important de réaliser que ces Afghans ont tout quitté, et qu'ils ont fait un très long chemin jusqu'à aujourd'hui.

Nous aussi, nous pourrions tout quitter...

Absolument ! Comment vit-on avec ce qu'on quitte, avec ce qu'on a subi, ce qu'on a vécu ?

Est-ce le récit qui a apporté la forme ?

La difficulté, c'est que nous avons produit cent heures de récits ; mais il a fallu trouver le théâtre là-dedans. C'est-à-dire le rythme, la musique, le corps, le dessin...

Il a fallu faire émerger les situations les plus fortes, tout comme remontent les rêves et les cauchemars : les gens qu'ils ont laissés derrière eux en Afghanistan, et aussi ce qu'ils ont découvert de différent et de choquant, mais d'intrigant...

On est vraiment dans une création contemporaine qui est toujours à la lisière de la fiction et de la réalité ; du récit du présent au flashback qui est un rêve ou un fantasme.

Les fantasmes émergent quand le reste du théâtre est endormi. Car à cet instant, il peut vivre et être exprimé. Non pas par du texte. Mais par du visuel : par du corps, par des états forts, par un simple cri.

Alors justement comment passe-t-on du récit au texte, du texte au plateau...

Comment arrive-t-on au théâtre ?

Petit à petit, après l'étape de l'improvisation, de la transcription, de l'arrivée du texte, il a fallu resserrer autour d'un personnage pour chacun des comédiens. Et ces personnages devaient servir la trame centrale de l'histoire.

C'est cela le montage, c'est trouver le fil de chacun des personnages pour tisser la fable.

Et puis les mots, c'est un peu comme pour les personnages, ils doivent servir l'histoire. Les personnages sont tous là pour une nuit. Ils arrivent à un horaire et doivent prendre le premier métro. Ainsi, le temps est devenu très concret. On a compris, dès lors, qu'en ce laps de temps, on ne raconte pas tout. On se raconte soi-même. C'est ça, la priorité.

Cette création collective devient alors une nuit collective. Car si les personnages ne se connaissent pas en arrivant dans ce théâtre, ils vont apprendre à s'écouter, à s'observer, à se rassurer...

De fait, que permet le théâtre quand on a traversé cette nuit ?

De beaucoup voyager, je pense. Voyager à travers les histoires de chaque personnage. Comprendre le monde qui nous sépare les uns des autres.

En tout cas, on réalise beaucoup de choses. On comprend. On rit beaucoup aussi.

Doc. 3. Note d'intention de Caroline Panzera

Écrire une forme poétique qui raconte la déshumanisation de notre société, qui raconte « ces enfants dévorés par notre mer d'indifférence » et l'inefficacité de la gestion mondiale des problématiques migratoires.

Un spectacle tout public.

**Nous repons tout haut la question, celle que les hommes de couloirs instillent dans tous les esprits :
« ÇA FAIT PAS TROP DE MONDE ? »**

Exil, ostracisme, proscription, bannissement, ghettoïsation, mise à l'écart, xénophobie sont quelques éléments d'un vaste champ sémantique renvoyant à une division réelle ou métaphorique de l'espace : il s'agit toujours pour une société d'établir une ligne de démarcation entre ses membres de plein droit et les membres ayant un statut à part, quelle que soit cette société. Cette prise de possession d'un espace par et au profit des uns est une dépossession pour les autres.

Le marginal, **bouc émissaire**, constitue une menace plus ou moins grande pour la société qu'il terrorise par sa seule présence comme matérialisation de l'étrange, de l'inconnu. Sa mise à distance donne un exutoire à la violence collective. Individus ou groupes sont ainsi rejetés hors des limites. C'est bien du destin de l'humain qu'il s'agit à travers la mise en commun des destinées de plusieurs peuples.

L'errance renvoie à la possibilité de son propre dépassement, elle est une matière riche pour le corps de l'acteur. L'actrice, l'acteur sont pour moi ceux du mouvement, la possibilité d'une narration supplémentaire. J'essaie de trouver la traduction physique d'une pensée, de ses soubresauts, et ainsi je tente d'ouvrir le théâtre à une action, une activité permanente des corps, une pulsation, un emportement tactile, un élément moteur de la partition, une performance du renouvellement, un comportement.

Tu te demandes toujours pourquoi ça s'appelle BOUC DE LÀ ? Parce qu'il existe encore des camps de rétention dans le monde et surtout dans l'Europe du XXI^e siècle, parce que je les ai vus derrière des grilles d'Amygdaleza, au Centre de rétention administrative de Vincennes, au jardin d'Éole et dans la jungle à Calais. La jungle ? Des animaux ? Ils sont bien là, nos « bouc'missaires », et ils n'ont d'autre choix que de se métamorphoser en ce qu'on leur donne à être et à devenir. Alors... Europe ! Que fais-tu ?

Doc. 4. La Baraque Liberté

La Baraque Liberté, créée en avril 2014, est la concrétisation d'une quête ardente et sans relâche. Celle de Caroline Panzera, metteur en scène, comédienne et collaboratrice artistique des projets de compagnonnages du Théâtre du Soleil au Cambodge et en Afghanistan, qui, rêvant de longue date « à une manière de raconter le monde », réunit autour de l'idée et du sentiment de troupe quatorze artistes, tous rencontrés au fil de ses dix années d'apprentissage.

Le travail d'écriture est étroitement lié aux artistes dont est construite cette « baraque à rêves ». À Vincent Lefevre, comédien, inventeur ; à Mathieu Boccaren, musicien ; à Renaud Rubiano, concepteur logiciel ; à Marie Cosnay, auteur. Ainsi qu'aux acteurs engagés et qui, par expérience, connaissent le travail de compagnie : Charlotte Andres, Sheila Maeda, Omid Rawendah, Raouf Raïs, Patrice Riera et Harold Savary, éclairés par Victor Arancio et habillés par Sara Bartesaghi Gallo. Et puis un regard extérieur et attentif, précieux, celui de Lauren Houda Hussein. Le dernier arrivé est Ouamourou Meïte. Rencontré lors des ateliers donnés par La Baraque Liberté en classe d'insertion pour élèves primo-arrivants, il vient tout juste de nous rejoindre.

Le projet de La Baraque Liberté vise à s'inscrire sur le long terme, à maintenir l'intensité de notre rapport à la création artistique originale tout en nous insérant dans la marche du monde, demeurant sans faille en prise directe avec notre époque et en solidarité avec le contemporain.

En choisissant l'espace public comme scène de notre théâtre, nous cherchons à placer l'artiste au cœur de la cité. Et souhaitons aller au-devant et à la rencontre de tous les publics. Il s'agit d'un théâtre populaire dans sa charge première d'interrogateur et témoin du monde.

Notre écriture théâtrale est intimement liée à la musique, à l'emportement des corps des acteurs et à la transformation des réalités en des débordements poétiques à qui nous confions le rôle de sentir et percevoir le monde autrement.

ANNEXE 3. EXTRAITS DES DEUX SPECTACLES

EXTRAIT DE *BOUC DE LÀ !* (PREMIÈRES PAGES DU SYNOPSIS)

ACTE I

Scène 1. L'Arrivée

Avant l'arrivée des spectateurs, une double-porte métallique, celle d'un centre d'hébergement de nuit ? Ou celle de l'Europe ? Des barrières Vauban sont déjà en place pour faire barrage.

Au loin, dans la perspective de la rue, on voit arriver des hommes et des femmes, qui vont attendre devant cette porte (l'arrivée commence de manière très lente, 30 minutes avant le début du spectacle, l'ambiance sonore surgit petit à petit)

YANN ET MARTIN (ils travaillent au centre d'hébergement, le premier est travailleur social, le deuxième, vigile, et ensemble ils contrôlent le flux des entrées des arrivants, là il n'y a que 50 places par nuit – le chiffre variera selon le nombre de spectateurs)

Tous les deux arrivent de l'autre côté de la porte et mettent en place, petit à petit, un couloir de barrière Vauban, qui dessine l'espace. Une fois le couloir installé, la directrice vient les rejoindre, ils traversent le couloir et vont ouvrir la porte et se placer devant pour empêcher les arrivants de forcer l'entrée.



Croquis préparatoire
pour *Bouc de là !*
© Caroline Panzera

YANN

Bonsoir, restez derrière les barrières s'il vous plaît, reculez.
Les femmes et les enfants d'un côté...
Ne poussez pas s'il vous plaît !
Et les hommes de l'autre...
Ne poussez pas...
Restez derrière les barrières...
Montrez-moi vos cartes en entrant...
vos cartes...
vos cartes avec votre nom et... la réservation
Vous êtes beaucoup hein, vous allez pas tous rentrer, d'accord ?
Ne poussez pas s'il vous plaît !

VLADO

Nous avons besoin d'un toit !

YANN

Montrez-moi vos cartes en entrant...
vos cartes...
vos cartes avec votre nom et... la réservation

ADEL (*qui parle aux spectateurs à côté de lui, il cherche quelqu'un pour l'écouter*)

Quand ils partent ils disent rien et les bateaux les mangent. J'avais fait à manger ce soir-là, j'attendais pour réchauffer, il est pas revenu.

YANN

Ne poussez pas s'il vous plaît !

VLADO

S'il nous était possible de passer une nuit, une seule...

EXTRAIT DE LA RONDE DE NUIT

Scène 1. Nader trouve du travail

Il fait très froid. Entrent la directrice et Nader.

LA DIRECTRICE

Voilà... Nader, je vous ai montré tout le théâtre... Pedro, votre prédécesseur est reparti vivre sa retraite au Brésil... et nous voilà sur (*elle allume les services*)... la scène. Comme vous voyez, nous y avons tout entreposé, à cause des travaux, car c'est le seul endroit où il ne pleut pas. Enfin... jusqu'à nouvel ordre. La lumière que vous avez en face de vous, c'est la servante. On ne l'éteint jamais. Vous devez veiller à ce qu'elle soit toujours allumée. Savez-vous comment on la nomme en anglais ? *Ghost lamp. Ghost... ghost.* On dit qu'elle guide les fantômes.

NADER (*inquiète*)

Les fantômes ?

LA DIRECTRICE

Ici, rangés dans les valises, tous les petits accessoires, là, tout le matériel lumière, dans les paniers, des éléments de décors mais aussi des masques balinaï, japonais, italiens, par là, c'est la couture, que nous avons dû rapatrier. Et ces caisses renferment nos instruments de musique, ramenés au fil des années de nos tournées autour du monde, il y a des pièces rares, tout cela est très, très, précieux. Et la documentation... La documentation d'un théâtre comme le nôtre, ce sont les *archives du monde* !

NADER (*toujours inquiet*)

Oui... Et vous avez parlé de fantômes ici ?

LA DIRECTRICE

Oui, selon notre légende, la nuit venue, lorsqu'il n'y a plus personne et que le gardien a le dos tourné, les fantômes reviennent jouer sur le théâtre.

NADER

... Mais, c'est une légende ?

LA DIRECTRICE

C'est une légende, mais certains y croient, moi, j'y crois... À vous de voir. Ici, un ancien décor représentant une cuisine. Eh bien pendant les travaux, nous nous en servons comme telle... Voilà votre torche... Je vous ai donné les clés ? Oui ? Non. Ah ! Pour combler votre solitude, vous avez une radio et Pedro a laissé son vieil ordinateur. Le nom du réseau est « tobeornottobe » tout en attaché, et le mot de passe... ?

Elle pense que Nader sait.

Il reste les yeux ronds.

Ben enfin Nader ! « thatisthequestion », tout en attaché !

Le trousseau de clé. Chaque salle a une clé avec une étiquette qui porte son nom : l'atelier, la couture, le bureau, la réserve de vin pour le bar, la salle de répétition, ma chambre, le coffre-fort... le coffre-fort ? Oui !... Le coffre-fort...

La torche vous l'avez. Quoi d'autre... Je vous demanderai de faire votre ronde dans le théâtre toutes les deux heures dont une au moins à l'extérieur. Ha oui ! Ça c'est très important vous avez ici tous les numéros utiles. SOS médecins, SOS pompiers, SOS EDF-GDF, le Centre anti-poison, SOS psychiatrie, Amnesty International, la police des frontières, le ministère des Affaires étrangères... Bon... Qu'est ce qui peut vous arriver d'autre cette nuit... A priori rien. Ha ! Si ! Léna ! Je vous ai parlé de Léna ? Elle habite ici en ce moment, oui, elle traverse une période difficile. Vous la verrez quand elle rentre de son travail. Elle travaille l'après-midi... dans un cabaret... elle est courageuse, courageuse et charmante. Là-bas c'est chez elle... C'est tout je crois... De toute façon cette nuit j'ai du travail, je vais rester dormir dans mon bureau, vous savez où.

Ah ! Francis ! Je vous ai parlé de Francis ? C'est un vieil homme qui vit dans les bois depuis des années. Il vient souvent prendre une douche chaude. Il n'accepte rien d'autre, pas même un thé chaud. Par contre, lorsqu'il est ivre mort, je suis implacable, il n'entre pas. Il ne revient que dessoûlé.

Ah... Il est possible qu'une dame... qui a son camion dans le bois... Il est possible qu'elle passe pour vous demander des piles... Elle fait une grande consommation de piles, cette dame, oui... Que voulez-vous... Parfois je ferme les yeux, et on lui donne les piles. Allez à demain.

NADER

À demain.

LA DIRECTRICE

Bonne nuit. Ah ! Si vous êtes embêté par quoi que ce soit, venez me chercher, n'hésitez pas ! Veillez bien.

NADER

Merci, Madame.

LA DIRECTRICE

Au fait... vous avez bien vos papiers ?

NADER

Oui ! Vous voulez les voir ?

LA DIRECTRICE

Non... je fais confiance toujours... mais enfin... quand il y a les papiers, c'est toujours mieux.